

Comme à son habitude, il prenait son bain de soleil quotidien. Entouré de ses confrères, à l'air libre, perché dans les montagnes : c'était une journée banale pour lui, quand soudain, un bruit strident se fit entendre. Il assista, impuissant, à ce qui pourrait ressembler à la fin de sa vie, et celle de ses proches, mais il en était rien. Après s'être fait tondre l'herbe au pied, s'être fait aspirée, secoué dans tous les sens, il restait inerte, comme si depuis le début de sa vie, il savait que cela allait se produire, et que là était son destin.

Quoiqu'un peu abasourdi, il n'essayait pas moins de se débattre à présent, il sentait que quelque chose allait pas, que quelque chose allait se passer, que l'épée de Damoclès était omniprésente autour de lui, mais il ne pouvait rien faire, écrasé par ses confrères qui étaient dans la même situation que lui, il décida d'attendre un moment propice à son évasion.

Après s'être fait transporter dans des conditions très rudes, complètement oppressé, il pouvait à présent sentir l'air frais le traverser, le caresser. Le réconfort n'était que bref, il se sentit de nouveau aspirer, comme la première fois. La situation devenait inquiétante : des cris torrides se faisaient entendre en plus des bruits de machines infernales.

Il avait maintenant peur, et avait bien raison : il voyait ses confrères se faire décapiter, laissant d'eux l'enveloppe et le germe aux ordures, pour ne garder que l'amande. Ayant appréhender quelques instants auparavant la situation, il fut lui même surpris : il n'avait pas mal, et se sentait maintenant mieux, plus léger, mais ne comprenait toujours pas la situation : pourquoi l'avait-on amené jusqu'ici ? Quel était son destin ? Dans ses interrogations les plus profondes, il se faisait à présent taper brutalement, écraser.

Le réveil était difficile : comme un lendemain de soirée, il se sentait décomposé, avait mal à des endroits improbables, et avait du mal à se souvenir de ce qui venait de se passer. Comme s'il n'avait pas suffisamment traversé d'épreuves ces derniers temps, il se retrouva au milieu de ce qui pourrait s'appeler une douche forcée, mais réalisa en fait qu'on essayait de le noyé. En plus de ne pouvoir plus respirer, il se faisait de nouveau battre dans tous les sens.

Dépitée, usurpée, il se sentait à présent ébahie : il appartenait à tout et à rien à la foi, sa vraie nature avait non pas été changée, mais transformée. Il désirais à présent qu'une chose, la vérité, tel un homme sans repère, à la recherche de qui il était vraiment, ou qui il était devenu, mais devait se

GFLM34

contenter de ce qu'il ressentait, se faire toucher dans tous les sens, redevenir solide, puis liquide, puis moue.

A présent, tout ce qui l'avait conduit ici semblait fini, toujours sans comprendre, il pensait que c'était fini, qu'on ne l'embêtera plus, qu'on le laissera inerte, mais, une fois de plus, il n'en fut rien. Il fût étalé dans tous les sens, roulé, détaché, collé, et cette sensation lui fit disparaître son âme : il avait l'impression d'être devenu un habillage.

Son cœur saignait à présent, la sensation d'avoir perdu toute humanité, d'être revenu à l'état animal lui était terrible. Du sang, partout du sang, à la fois liquide et solide, coagulant jusqu'au fond de ses entrailles, des caillots se formant par ci par là, des corps étrangers, tel une infection incurable.

Ses ravisseurs n'en avaient pas fini avec lui : ils avaient décidé de le faire transpirer. Ainsi, comme pour poursuivre un rituel, son châtement était cruel : il finit au fond d'un sauna et se transforma encore une fois. Il passa ainsi de l'état mou, à l'état solide, frisant la carbonisation. Humant sa nouvelle odeur, il ne comprenait toujours pas ce qu'on attendait de lui. Ses ravisseurs ne s'étaient jamais manifestés, mais l'avaient manipulés depuis le début, il y avait forcément une raison, mais il ne la voyait pas.

Comme un rat mis en cage, on le sorti de cette chaleur étouffante pour le mettre dans une boîte, que l'on ferma. Son corps suintait encore, et mis dans cette boîte hermétique, il suffoquait encore. Après l'avoir mouvementé dans tous les sens, l'avoir retourné, il s'était fait mal un peu partout, et languissait que se périples se termine.

Il entendit enfin quelques bruits, c'était même des voix. Pour la première fois, il allait pouvoir connaître ses ravisseurs, leurs attentes, pour s'expliquer peut être. Le jour fit surface, il en profitait pour glaner quelques rayons de soleil, qui apparurent comme son sauveur, son héros, mais cette vue fût rapidement gâcher, tacher par une huile qui lui brûla les yeux l'empêchant ainsi de voir son ravisseur.

Il ne pu entendre que ces quelques mots : « Mhhhh, elle va être bonne cette Piazza d'Italia ».

GFLM34